

PRÉSENTATION

Alors que les pratiques artistiques semblent toujours plus aspirées par les contraintes et les logiques sociales de différents marchés (marché de l'art, marché éditorial, marché des loisirs), en quel sens l'art conserve-t-il une dimension politique ? À première vue cette question est des plus indéterminées, puisque l'idée d'une dimension politique des arts peut être entendue en des sens tout aussi différents (présupposés, effets, intentions politiques...) que l'idée même de politique. Par ailleurs, les pratiques artistiques sont trop diverses (des arts plastiques au cinéma en passant par le théâtre et la littérature) pour qu'une réponse générale puisse prétendre à la moindre pertinence. Il n'en reste pas moins utile de chercher à préciser la manière dont les pratiques artistiques prennent position quant à la réalité sociale et à leurs époques. Les théories esthétiques développées dans le giron du marxisme sont alors du plus grand intérêt, elles qui se donnent précisément pour objet explicite l'analyse de ces prises de position, tout en les interrogeant dans l'horizon d'une politique conçue comme critique, émancipation et utopie.

Le dossier **Arts et politiques** s'attache donc au domaine de la création et aux questionnements esthétique et politique qu'elle suscite sans certes pouvoir évoquer toute la richesse (et les contradictions qui les traversent) des approches marxistes de la particularité artistique et littéraire et de l'expérience esthétique. D'importantes positions esthétiques (soutenues par Ernst Bloch, Walter Benjamin, Ernst Fischer, Lucien Goldmann, Henri Lefebvre, Raymond Williams, Fredric Jameson, pour ne citer que quelques noms) ne seront que mentionnées. Il s'agit surtout de témoigner de quelques pistes, brèches, recherches actuelles, dans le large spectre des travaux contemporains qui réfléchissent les liens entre art, émancipation, critique et utopie. Certains des textes proposés reviennent sur quelques positions esthétiques afin d'en discuter la pertinence ; d'autres s'attachent à certaines œuvres avec des instruments très dissemblables. Derrière l'absence apparente d'unité thématique transparaissent des convergences souterraines, notamment dans le refus d'une œuvre dés-historicisée, impensable, détachée de tout procès d'émancipation.

Le dossier est introduit par un article de **Jean-Marc Lachaud** et d'**Olivier Neveux**, qui rappelle quelques-uns des grands débats (avant-garde, réalisme, militantisme, utopie) qui ont animé les approches marxistes de l'art et certaines pratiques artistiques tout au long du XX^e siècle. Ce travail souligne ainsi la variété des positions défendues, la valeur de nombre

de ces arguments et propose, en creux, de redécouvrir dans ce siècle de questions et de conflits quelques pistes fécondes pour aujourd'hui.

Pierre Rusch, ensuite, s'appuyant sur une lecture minutieuse de la grande *Esthétique* de Georg Lukács, publiée en 1963, aborde la question de la nature de l'art à partir d'une perspective anthropologique, dimension trop peu intégrée jusqu'alors au sein des réflexions marxistes sur l'art. L'auteur montre ainsi que pour G. Lukács « le 'genre humain' n'est pas une donnée objective, ni un principe téléologique, mais un de ces besoins inventés qui définissent la culture ».

La question du réalisme a fait l'objet d'intenses et conflictuels débats entre penseurs marxistes. De même, certains d'entre eux évaluèrent très négativement la production artistique et littéraire avant-gardiste de leur époque (les romans de Joyce, de Kafka, de Musil et de Proust, par exemple). Deux articles proposent une lecture sans *a priori* d'une posture dogmatique qui néglige la dimension critique d'œuvres trop vite jugées « décadentes ». **Carlos Nelson Coutinho** analyse précisément ce qu'il considère être les « erreurs d'appréciation » de G. Lukács sur Proust et sur Kafka et insiste sur le fait qu'elles « découlent en dernière instance de sa vision générale de l'évolution historique après la Révolution d'Octobre 1917 ». **Michaël Löwy**, en discutant entre autres les thèses défendues par G. Lukács et en insistant notamment sur l'esprit critique romantique révolutionnaire de quelques œuvres, démontre avec justesse que « l'art irréaliste », loin d'être irrationnel, peut nous aider « à comprendre et à transformer la réalité ».

Deux contributions abordent, à partir d'études de cas, les complexes rapports entre art et politique et les subtiles relations entre esthétique et émancipation. **Terry Eagleton**, rappelant l'engagement anti-fasciste de Samuel Beckett, insiste sur le caractère tragiquement lucide et sombre de son œuvre qui, après Auschwitz, et comme le remarquait Theodor W. Adorno, sert, malgré tout, « la cause de l'émancipation humaine ». **Pierre Macherey** revient, quant à lui, sur la grande pièce de Bertolt Brecht, *Galilée* et, notamment, sur sa deuxième version rédigée en 1945 pour l'acteur Charles Laughton : ce que celle-ci transforma dans l'appréhension de la science par Brecht et plus largement du théâtre et ce que cette version a précisé ou modifié dans la théorie du théâtre épique.

Enfin, dans un rapport moins direct au marxisme, les deux derniers articles interpellent certaines formes plastiques et cinématographiques contemporaines, en interrogeant leur possible-impossible puissance critique et leur capacité à interpellier le réel en devenir du monde. **Marc Jimenez**, s'inspirant des travaux des théoriciens de l'École de Francfort,

analyse la dissolution de l'art au sein d'un *tout culturel* dominé par le Marché, soumis aux injonctions institutionnelles et à une implacable logique consumériste. Mais, tout en admettant que l'art ne fait plus aujourd'hui scandale et que la force « négative » que lui attribuait Th. W. Adorno est désormais intégrée, l'auteur affirme que le « désenchantement postmoderne » n'est pas une fatalité et que l'art peut encore jouer un rôle *politique*, ainsi lorsque certains artistes se confrontent aux « avancées de la recherche scientifique » et aux « pratiques sociales que celle-ci engendre ». **Teresa de Lauretis** explore, quant à elle, l'œuvre du cinéaste canadien David Cronenberg, *eXistenZ*, un film pensé comme une sorte « d'analogue de la notion freudienne de pulsion (*Trieb*) ». Sa lecture serrée de la proposition de D. Cronenberg, appuyée par toute une réflexion sur la « destruction créatrice », tend à découvrir dans et par le film « une nouvelle économie sexuelle rendue possible par les innovations technologiques ». Par là, Teresa de Lauretis, à la suite d'autres de ses travaux, propose un mode de lecture de l'œuvre singulier et radicalement politique.

Dans le prolongement du quarantième anniversaire de mai 1968, ce numéro d'*Actuel Marx* propose également un sous-dossier intitulé « Marx en 1968 », auquel fait écho, dans la section « Livres », un compte-rendu développé des publications sociologiques et historiennes qui furent consacrées en 2008 au moment 68. C'est notamment parce que la figure de Marx a semblé relativement absente des publications, des événements et des colloques de l'année 2008 que ce sous-dossier nous a semblé utile. **Frédérique Matonti** décrit la manière dont la pensée d'Althusser avait été « mise en hétérodoxie » par le PCF à la veille de l'événement mai-juin. **Stéphane Legrand** analyse quant à lui les effets produits par cet événement sur la pensée d'Althusser. **Jean-Marc Lachaud** s'intéresse ensuite à une autre grande figure marxiste de 68, Marcuse, en s'attachant tout particulièrement à la manière dont ce dernier a tenté de donner une formulation politique et philosophique des luttes de l'époque. Enfin, **Jean-Christophe Angaut** décrit les formes sous lesquelles Debord et l'*Internationale Situationniste* se sont efforcés de rendre compte du moment 68 et du statut de leur propre intervention théorico-politique.

On trouvera également dans ce numéro un entretien avec **Judith Butler**, qui après avoir abordé la réception en France de ses travaux, puis l'apport politique des mouvements *queer* et des luttes des minorités, souligne la nécessité pour la gauche de réinvestir une ferme critique de l'État et de sa violence.